

zelie

100% féminin • 100% chrétien



RICHESSSES
DE LA BRETAGNE

STYLE : UN VISAGE BEAU
ET LUMINEUX

SAINTE MARGUERITE
BOURGEOYS

Béatrice Drécourt
maître de chai

DIRIGEANTES

chrétiennes

Anne.K

médailles de baptême



© Photographie Adèle Kirkpatrick



Modèles créés par le sculpteur • Fabrication réalisée par un artisan • Médailles d'excellence 100% Françaises

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2021

édito

Chères lectrices, nous vous souhaitons une belle, heureuse et sainte année 2022 ! Même si le contexte actuel n'est pas toujours simple, et que le quotidien effréné nous fait parfois passer en « mode survie », il est bon de faire des projets, de rêver en grand, d'oser. C'est un premier pas pour que ces rêves se réalisent un jour ! Car il y a des périodes denses et complexes, et des moments où la pression se relâche, où tout paraît facile. Pour passer à l'action, nous avons aussi besoin de figures inspirantes, de femmes et d'hommes qui nous montrent que certaines choses sont possibles. Ce mois-ci, notre dossier présente des portraits de dirigeantes chrétiennes. Nourries par leur foi, elles pilotent des entreprises, des écoles et des associations, empruntant à l'Évangile – et à la Doctrine sociale de l'Église qui en est inspirée – des balises pour avancer : respect de la personne, valorisation de l'autonomie de celle-ci, solidarité avec les plus fragiles, recherche du bien commun, refus de l'injustice... Étant des femmes, elles peuvent tirer de la symbolique du féminin, dont leur corps leur parle, un facteur d'équilibre dans le monde du travail : intériorité, accueil, lien, don de soi... On pourrait presque penser qu'être une femme chrétienne serait le « jackpot » pour être un bon dirigeant. Bien sûr, il ne suffit pas d'être une femme inspirée pour vraiment incarner ces valeurs, et celles-ci sont partagées par d'autres. De plus, tous ces portraits de femmes ne seraient-ils pas un peu « complexants » ? Quand on va au travail en traînant des pieds, ou que la prochaine échéance consiste en un tas de repassage ou un rendez-vous médical, on peut ressentir une pointe de jalousie face à ces figures de réussite. Éprouver ce sentiment est l'occasion de se demander : comment puis-je mettre en œuvre mes talents ? Qu'est-ce que Dieu attend de moi aujourd'hui ?



Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Prier au mois de janvier
- 5 Sainte Marguerite Bourgeoys, cofondatrice de l'Église du Canada
- 6 Style : un visage beau et lumineux
- 8 Les bonnes nouvelles de décembre
- 9 Emma, directrice d'une hôtellerie diocésaine
- 10 Barres citron, thym et gingembre
- 11 4 questions pour lancer la vente de son logement
- 13 Dirigeantes chrétiennes
- 14 Claire Barneron, directrice chez Agrilys
- 15 Chantal Pluton, l'entreprise sociale
- 17 Sabine Kimmel, chef d'établissement
- 18 Lire pour découvrir
- 19 Bérénice ou la noblesse du renoncement
- 20 Béatrice Drécourt, maître de chai
- 22 Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique
- 24 Voyage en Bretagne

COURRIER DES LECTRICES

« Bravo pour ce merveilleux magazine, une bouffée d'espérance, qui donne la fertilité d'être une femme et qui respire la beauté, la joie, la clarté et l'enthousiasme ! » *Une lectrice*

« Vous devriez mettre davantage de courtes critiques

« Je viens de lire le numéro de décembre, que je trouve très réussi. Bravo pour l'article sur Jo March, une de nos héroïnes familiales... Une de mes amies avait ainsi surnommé une de nos filles ; c'était bien vu ! Habitant près de Nevers et connaissant bien Autun et Beaune, j'ai apprécié aussi ce petit tour de tourisme. » *Evelyne*

littéraires, concernant des livres plus diversifiés. Dans les livres récemment parus, il y a parfois de très belles choses qui méritent d'être mises en valeur et qui sont noyées dans la surproduction éditoriale française. »

Une lectrice



Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo p. 1 © Coll. particulière (voir p. 15)
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Prier au mois de janvier

Janvier, mois du Saint Nom de Jésus

En 1902, le pape Léon XIII déclare que le mois de janvier sera spécialement consacré à la dévotion au Saint Nom de Jésus. Nous célébrons le Nom du Fils de Dieu dans la liturgie le 3 janvier. Cette date rappelle la circoncision de Jésus, le huitième jour après sa naissance, comme il était de coutume.

Voici ce que saint Paul dit aux chrétiens de Philippiens : « Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : "Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2, 9-11).

Murmurons le nom du Christ : *Jésus, Jésus, Jésus !*

Prions avec de la litanie du Saint Nom de Jésus :

« *Jésus, Fils du Dieu vivant, aie pitié de nous.
Jésus, qui es la splendeur du Père, aie pitié de nous.
Jésus, qui es l'éclat de la lumière éternelle, aie pitié de nous.
Jésus, qui es le Roi de gloire, aie pitié de nous.
Jésus, qui es le Soleil de justice, aie pitié de nous.
Jésus, Fils de Marie toujours vierge, aie pitié de nous.
Jésus, qui es l'Admirable, aie pitié de nous.
Jésus, qui es le Dieu fort, aie pitié de nous.* » S. P.



© Pascal Deloche/GoDong

1^{er} janvier : Sainte Marie, Mère de Dieu

« Dieu tout-puissant, par la maternité virginale de la bienheureuse Marie, Tu as offert au genre humain les trésors du salut éternel ; accorde-nous de sentir qu'intervient en notre faveur celle qui nous permet d'accueillir l'auteur de la vie, Jésus Christ, Ton Fils, notre Seigneur. »

*Prière d'ouverture de la solennité
de Sainte Marie, Mère de Dieu*

PRIER AVEC

saint John Henry Newman (1801-1890)



« Seigneur Jésus, inonde-moi de Ton Esprit et de Ta Vie.

Prends possession de tout mon être pour que ma vie ne soit qu'un reflet de la tienne.

Rayonne à travers moi, habite en moi, et tous ceux que je rencontrerai pourront sentir Ta Présence auprès de moi.

En me regardant, ils ne verront plus que Toi seul, Seigneur !

Demeure en moi et alors je pourrai, comme Toi, rayonner, au point d'être à mon tour une lumière pour les autres, lumière, Seigneur, qui émanera complètement de Toi.

C'est Toi qui, à travers moi, illumineras les autres.

Ainsi ma vie deviendra une louange à Ta gloire, la louange que Tu préfères, en Te faisant rayonner sur ceux qui nous entourent.

Par la plénitude éclatante de l'amour que Te porte mon cœur.

Amen. »

Sainte Marguerite Bourgeoys, cofondatrice de l'Église du Canada

Le 7 octobre 1640, Marguerite, une élégante jeune fille de vingt ans, participe à la procession de Notre Dame du Rosaire dans la ville de Troyes. Elle est la sixième d'une famille de douze enfants. Sa mère est morte il y a un an. Son père, un artisan, fabrique des chandelles. Mais cette jeune personne continue à se parer de bijoux luxueux et à enserrer sa taille dans une ceinture brodée de perles. Elle passe devant le portail de la cathédrale où se dresse une grande statue de la Sainte Vierge. Et là, ô surprise, Marie regarde la jeune fille trop inconséquente et lui sourit.

Dès lors, la vie de Marguerite bascule. Elle renonce à jamais aux frivolités. Envahie par l'amour de Dieu et de Marie, elle s'inscrit à la Congrégation de Notre-Dame de Troyes qui se voue à l'enseignement des enfants pauvres.

En 1642, apprenant la fondation au Canada, de Ville-Marie (qui deviendra Montréal), Marguerite se sent appelée à la vie missionnaire. On demande à Ville-Marie une institutrice pour instruire gratuitement les enfants français et indiens. Marguerite embarque en 1653. Quatre ans vont s'écouler avant qu'elle puisse se consacrer à l'éducation chrétienne des enfants. En attendant, elle visite les malades, ensevelit les morts, console les affligés, catéchise les colons.

Enfin, on lui concède une étable. Dans ce local, elle commence son travail d'éducatrice. Elle ouvre des classes, puis un pensionnat pour les enfants de colons. Elle adopte de jeunes Iroquoises. Elle fonde la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, soutenue par Louis XIV. Le Roi envoie des orphelines pauvres pour qu'elles fondent des familles au Canada. Ce sont « les Filles du Roy ». Tout marche bien et Marguerite est appelée « la Mère de la colonie ».

Simple, forte, sans façon, Marguerite est une femme d'affaires organisée et méthodique. Elle propose une vie pauvre et humble mais active, sans être à la charge de personne. Pour les filles de la Congrégation, qui prononcent leurs vœux, elle refuse la clôture, afin que les religieuses circulent librement et se rendent là où on a besoin d'elles. Devenue Sœur Marguerite du Saint-Sacrement, elle parvient à faire admettre ses conceptions à l'évêque de



Bibliothèque et Archives nationales du Québec CC

Québec. Les Sœurs catéchisent et évangélisent dans tous les recoins de la colonie.

Infatigable, Marguerite crée un ouvroir pour les femmes, une école normale pour la formation de ses compagnes enseignantes. En 1672, elle ramène d'un voyage en France une statue miraculeuse de la Vierge. Une chapelle en pierre est édifée pour l'accueillir. Cela devient un lieu de pèlerinage. Dédiée surtout aux marins, la chapelle abrite depuis 2005 les reliques de Marguerite.

Le 12 janvier 1700, Marguerite demande au Christ de prendre la place d'une jeune religieuse gravement malade. Exaucée, elle part au Ciel. Elle est canonisée le 31 octobre 1982. C'est la première sainte du Canada.

Mauricette Vial-Andru

UN « BULLET JOURNAL » CATHO

Quel agenda avez-vous prévu en 2022 ? Pour les personnes aimant s'organiser de manière structurée, mais aussi pour les esprits créatifs, le *bullet journal* est l'outil idéal, qu'on peut commencer à toute période de l'année.

Il s'agit de réunir en un seul carnet les rendez-vous prévus, mais aussi les listes de tâches, les idées de lectures, ou toute autre information. Sylvie Carnoy et Claire S2C ont réalisé *Mon super agenda spi* (éditions Emmanuel), qui s'inspire du concept du *bullet journal* en intégrant des axes de progression chrétienne : prière, gratitude, action de charité ou de mission... Astucieux ! *J. P.*



Un visage beau et lumineux

Avoir un regard brillant et un sourire plein de grâce, c'est un don de Dieu, mais si ceux-ci sont cachés par une coupe de cheveux informe et des lunettes démodées, cette beauté est peut-être en partie sous le boisseau. Guillemette Chanteau (photo), diplômée de l'école supérieure de relooking de Paris, a créé l'accompagnement « Sublimier - L'image, reflet de l'âme ». Elle propose un conseil en image personnalisé à Toulon et en visio. Entretien.



@sublimier_guillemettechanteau

Zélie : Pourquoi est-il si important de mettre son visage en valeur ?

Guillemette Chanteau : Notre visage, et plus largement notre image, reflètent qui nous sommes à l'intérieur. En coaching, je reçois des femmes qui sentent une dissonance entre leur image extérieure et qui elles sont vraiment. Le visage est le reflet de l'âme, et les yeux en particulier. Le corps est le temple de l'Esprit-Saint !

Quels critères peuvent aider à trouver une coiffure qui nous va bien ?

Le premier critère est la forme de notre visage. Le deuxième élément est notre type de cheveux, qu'ils soient crépus, raides, ou autres, ainsi que leur état – sains, cassants... –, qui varie en fonction de notre fatigue, de nos éventuelles maladies... Enfin, le choix de la coupe dépend de ce que la personne veut révéler d'elle-même. En effet, on associe le front à la zone cérébrale, les yeux et les pommettes à la dimension affective, et les maxillaires – les mâchoires du bas – à un certain dynamisme.

Prenons l'exemple de quelqu'un qui a un visage plutôt en forme de losange, avec le front de la même largeur que les maxillaires, et des pommettes saillantes. On va apporter davantage d'harmonie et de douceur à ce visage un peu anguleux en donnant du volume capillaire en haut du front ainsi qu'au niveau des tempes, au niveau des maxillaires, et en mettant en valeur les pommettes ; cela peut être grâce à une coupe courte et dégradée, avec du volume au niveau de la nuque et des maxillaires ; ou bien

avec les cheveux en arrière et un bombé au niveau du front. On parle cependant ici du choix d'une coupe, sans tenir compte des objectifs de la personne ni de son type de cheveux.

Pour choisir une monture de lunettes de vue ou de soleil, vaut-il mieux accompagner la forme de notre visage – par exemple, des lunettes rondes pour un visage rond –, ou la « contraster » – lunettes anguleuses pour affiner cette rondeur ?

Tout dépend de l'objectif. On peut créer son style, sa signature, en renforçant et en amplifiant cette rondeur, par exemple. Si on souhaite au contraire réharmoniser et contraster un visage rond, mieux vaut choisir des montures rectangulaires et fines. Il est important de prêter attention aussi à sa colorimétrie pour le choix d'une monture (*sur ce sujet, lire par exemple Zélie n°44, « Un atelier pour rayonner en couleurs »*). Tout dépend aussi du style que l'on veut choisir : classique, hyper tendance, ou autre ?

Voici quelques conseils dans un but d'harmonie, quel que soit l'objectif : le montant du haut de la paire de lunettes doit suivre la ligne du sourcil ; il vaut mieux que les deux montants extérieurs ne soient ni plus larges, ni plus étroits que le visage ; quant au montant inférieur, il n'est pas censé toucher nos pommettes. Certaines personnes vont cependant choisir volontairement des lunettes « mouche », très grandes et tendance, ou encore des lunettes micro, pour style rigolo.

Comment choisir des boucles d'oreille qui illuminent notre visage ?

C'est le même type de conseils que pour les lunettes. Dans le cas d'un visage rond par exemple, soit on contraste avec des boucles d'oreille anguleuses et longues,

soit on reste dans ce que la nature a nous a donné, avec des créoles notamment. Mieux vaut aussi respecter sa colorimétrie et son style.

Le choix dépend également du port de tête : s'il est haut, des boucles d'oreille longues conviendront ; si elles sont courtes, cela donnerait l'impression d'un port de tête encore plus haut. Si le port de tête est court, des boucles d'oreille courtes seront plus adaptées. De manière générale, une boucle d'oreille doit arriver au maximum au niveau de la mâchoire du bas.

En cas de complexe – front considéré comme trop grand, nez comme trop long... -, conseillez-vous plutôt de le cacher ou de l'assumer ?

Cela dépend de ce que souhaite la personne, et de l'intensité du complexe. Parmi celles qui viennent me voir, rares sont celles qui arrivent avec la demande de l'assumer. En général, on me dit plutôt : « Je n'aime pas mon nez, je veux essayer de le faire oublier ». Mon rôle étant d'aider les personnes à se sentir mieux dans leur peau, je vais plutôt montrer qu'on peut atténuer leur problème.

Par exemple, si la cliente me dit qu'elle a un nez trop long, il est préférable que la coupe de cheveux dévie le regard de la personne du centre du visage, grâce à une mèche ou un mouvement de cheveux vers le côté. À l'inverse, un visage dégagé avec la raie au milieu amènerait le regard vers le nez. Les lunettes à privilégier sont alors celles à monture épaisse, qui attirent le regard vers elles plutôt que vers le nez ; une paire trop petite intensifierait l'aspect fort du nez.

Depuis un an et demi environ, dans un contexte de pandémie, nous portons fréquemment un masque barrière. Comment rester stylée malgré celui-ci ?

Si on a des lunettes, on peut choisir une monture dans le vent, et qui respecte notre colorimétrie. Une coupe de cheveux réussie attirera également le regard, au lieu de porter celui-ci vers le masque. Quand on aime se maquiller, on peut souligner particulièrement les yeux. Un masque d'une couleur qui nous va bien fera ressortir notre visage – même si on le voit peu –, ainsi que nos yeux, et atténuera les cernes.

Avez-vous d'autres conseils, ou des erreurs à éviter, pour souligner la beauté de notre physionomie ?

D'un point de vue colorimétrie, par exemple, si on continue à s'en tenir principalement à cette zone-là, on

AVANT/APRÈS LE CONSEIL EN IMAGE



© Collif: particulière

« Cette jeune femme voulait que sa nouvelle coupe montre bien quelle jeune femme dynamique elle est, explique Guillemette Chanteau. Nous avons donc appuyé son côté volontaire, et nous avons aussi mis l'accent sur sa féminité en révélant plus ses pommettes et ses yeux magnifiques ! Elle a également reçu des conseils pour prendre soin de sa peau et se maquiller légèrement. »

peut faire attention à la couleur du vêtement qui sera juste au-dessus ou juste en-dessous de notre visage, afin de lisser et détendre nos traits : col roulé ou col arrivant sous le menton, foulard ou écharpe, *headband* ou autres bijoux de tête, boucles d'oreilles, chapeau... Tout cela pourra contribuer à nous donner bonne mine, si c'est judicieusement choisi.

Un peu de maquillage dissimulera d'éventuels complexes ou imperfections et rehaussera ce que l'on trouve beau dans notre visage, grâce à un rouge à lèvres, un mascara, un peu d'anti-cernes...

Enfin conseil ultime et d'ordre un peu plus général : restez vous-mêmes ! Ne cherchez pas à imiter votre collègue de bureau dans ce qu'elle porte. Cela lui va sans doute très bien, mais elle n'est pas vous. Cherchez plutôt ce qui correspond à vous (colorimétrie, morphologie, style...), et à bien véhiculer votre propre identité à travers votre image, car vous êtes unique. Et je suis là pour vous aider à vous sublimer !

Propos recueillis par Solange Pinilla

guillouchanteau@gmail.com

Facebook > Sublimier - Guillemette Chanteau

Instagram > @sublimier_guillemettechanteau

PROFILS ATYPIQUES ET REMÉDIATION

ILFM

COMPRENDRE LES FONDEMENTS
DES TROUBLES DYS • AVOIR DES OUTILS
POUR ACCOMPAGNER LES ENFANTS
EN DIFFICULTÉ • REPÉRER LES ENFANTS
À HAUT POTENTIEL

Samedi 29 janvier 2022

1 journée à distance

INSTITUT LIBRE DE
FORMATION DES MAÎTRES

Prise en charge OPCO et FORMIRIS possible

ilfm-formation.com



ANNÉE DE CÉSURE

18/22
ANS

Pour sa vie,
pour sa foi,
pour ses œuvres.



www.ecoledevie-donbosco.fr @f

Les bonnes nouvelles de décembre

INDUSTRIE En 2021, en France, 53 sites industriels ont ouvert leurs portes, contre seulement 24 fermetures. Cette augmentation nette a concerné aussi bien des sites de recyclage industriel, que des centres de logistique, de recherche et développement, et des industries spécialisées dans les énergies nouvelles. Ces ouvertures ont été portées par des groupes français, comme Lactalis, et par des investissements étrangers, tels que l'Indien Electrosteel.

DISCERNEMENT Initié en 2017 par le service des vocations du diocèse de Rennes, en relation avec les Petites Sœurs des Pauvres de Saint-Pern et les Augustines de Mallestrait, le [Parcours Amor Dei](#) aménage pour les jeunes femmes un temps de discernement vocationnel. Celui-ci est fondé sur un cycle de trois visites, de deux jours chacune, en immersion complète dans une communauté religieuse féminine apostolique, contemplative ou canoniale. La route Amor Dei a lieu chaque année désormais, et le réseau des communautés partenaires s'est élargi, en Bretagne comme en Anjou. La route de cette été aura lieu du 23 au 29 juillet 2022.

JURIDIQUE Le 6 décembre est entrée en vigueur la loi réformant l'article 79 du Code civil : elle autorise désormais les familles à donner leur nom de famille et un prénom inscrits à l'état civil pour leur enfant mort-né au-delà de 15 semaines de grossesse. Jusqu'à présent, l'enfant mort-né ne pouvait pas disposer d'un nom, et son prénom demeurait symbolique. Pour le garde des sceaux, Éric Dupont-Moretti, il s'agit d'une mesure nécessaire d'humanité, pour les familles endeuillées. Cette loi d'origine sénatoriale a un effet rétroactif et peut s'appliquer aux enfants déjà décédés.

ÉCOLOGIE À compter du 1^{er} janvier, en application des dispositions de la loi anti-gaspillage et pour une économie circulaire, un certain nombre de produits invendus, notamment dans les secteurs du vêtement, de l'hygiène, de la cosmétique et de la puériculture, ne pourront plus



© Diocèse de Meaux

être détruits. Actuellement, les invendus non-alimentaires représentent en France, chaque année, 4,3 milliards d'euros, faisant largement l'objet de déstockages, de dons et de recyclages. 7 % du total est incinéré, pour une valeur de 300 millions par an, et surtout un volume d'émissions de gaz à effet de serre 20 fois supérieur à l'utilisation classique de ces produits dans la vie courante. D'autres secteurs seront concernés dans les années à venir, notamment celui du jouet en 2023.

CHANTIERS En cette fin d'année, deux projets de constructions d'église ont été initiés. Il s'agit de la future église Saint-Joseph-le-Bienveillant à Montigny et Voisins-le-Bretonneux dans le diocèse de Versailles, et Saint-Colomban, au Val d'Europe dans le diocèse de Meaux (*photo*). L'ouverture des deux édifices est prévue pour 2023. Les chantiers seront financés par les diocèses et par les Chantiers du cardinal. Ces constructions répondent à la croissance démographique vigoureuse des deux secteurs, où les églises de village plus anciennes ne suffisent plus à accueillir les fidèles. Au Val d'Europe, un groupe scolaire sera également bâti à côté de l'église, avec un auditorium et un centre paroissial.

OUTRE-MER Le 12 décembre s'est tenu, en Nouvelle-Calédonie dans le sud de l'Océan Pacifique, le troisième référendum sur l'indépendance de l'île, prévu par les accords de Nouméa de 1998. Pour la troisième fois consécutive, la volonté de maintenir l'île dans le territoire français a été affirmée par une majorité des électeurs convoqués. La Nouvelle-Calédonie restera donc française, et des discussions vont commencer entre les autorités locales et le gouvernement de la République afin d'établir un nouveau statut, définitif cette fois-ci, pour l'île dans l'espace français. Les dirigeants indépendantistes, qui avaient appelé au boycott du référendum en raison du contexte de pandémie, ont massivement appelé au calme et au dialogue.

Gabriel Privat

TRAVAILLER DANS L'ÉGLISE (1/5) Emma, directrice d'une hôtellerie diocésaine

Elle nous reçoit dans son bureau, en tant que directrice de l'Hôtellerie Saint-Yves, un imposant édifice au pied de la cathédrale de Chartres. L'hôtellerie mesure 2000 m², comprend 50 chambres et accueille près de 15 000 personnes par an.

Emma Ferrand ne pensait pourtant pas diriger un jour cet hôtellerie, une SARL dont l'actionnaire unique est l'association diocésaine et le gérant le vicaire général.

Après des études à l'Efap, une école d'attaché de presse, Emma a travaillé comme directrice de communication en Île-de-France. À la suite de la naissance de son deuxième enfant, elle lance son activité indépendante de conseil en communication, comptant parmi ses clients « Le grand Monarque », un hôtel de luxe chartrain. En 2015, l'économiste diocésain de Chartres l'appelle : il cherche une personne chrétienne connaissant le monde de l'hôtellerie et lui propose de diriger la Maison Saint-Yves : « Il avait eu mes coordonnées par la paroisse, raconte Emma. J'ai vu cette proposition comme un appel, un signe de la Providence ».

Au Moyen-Âge, il y avait déjà un accueil de pèlerins dans ce lieu. Les bâtiments actuels datent des XVII^e et XIX^e siècles. L'Hôtellerie Saint-Yves – du nom d'un évêque de Chartres – a été créée il y a vingt ans. Elle peut accueillir 82 personnes à dormir et propose huit salles de réunion – qui peuvent notamment accueillir le pique-nique d'écoles ou de paroisses venues en pèlerinage à Chartres.

Emma a appris son métier « sur le tas », grâce à ses collègues, car son prédécesseur était parti sans y être autorisé. Le rôle principal de la directrice est d'accueillir les personnes qui viennent séjourner. « Ici, je représente mon Église », affirme-t-elle. Elle héberge des prêtres et des religieuses, mais aussi des personnes de tous ho-



© S. Pinilla

rizons, croyantes ou non, dont 88% viennent de l'étranger. « L'été, je parle plus anglais que français ! », sourit cette femme dynamique. Elle est chargée du développement commercial de l'hôtellerie, avec pour objectif d'augmenter le nombre de clients, locaux compris. Elle doit également veiller à la gestion quotidienne des lieux et a sous sa houlette une vingtaine de personnes, chargées de l'entretien et du service.

Pour Emma, il y a un management chrétien, à la lumière de la doctrine sociale de l'Église : « J'essaie de privilégier les CDI, et un volume horaire minimum. La dimension humaine est importante, comme lorsque nous avons fait dire une messe pour la mère d'une employée qui était décédée.

Nous proposons aussi de nous retrouver à l'occasion de l'Avent. Cependant, il ne s'agit pas d'être "bisounours" ; on peut aussi être exigeant, et si nécessaire donner un avertissement. J'observe que les personnes que j'ai embauchées sont toujours là aujourd'hui ! ».

Le travail de la directrice est très concret : « Il y a un côté "maîtresse de maison" en plus grand, explique-elle. S'il manque du papier toilette, je le remplace, cependant ce n'est pas un seul mais vingt rouleaux qu'il faut ! Je suis aussi comme un patron de PME, qui s'occupe de beaucoup de choses différentes ; il m'arrive même de servir les petits-déjeuners quand il n'y a personne pour le faire ».

Emma travaille du lundi au samedi – certains samedis –, mais elle a accepté cet emploi en posant une condition : garder le mercredi pour ses enfants et elle. Elle peut s'absenter en cas d'urgence, du moment que le travail est fait. Emma n'habite pas sur place, mais il arrive que les gardiens l'appellent la nuit quand il y a un problème.

Cette activité au sein d'une entreprise gérée par le diocèse a un sens particulier pour elle : « Je vis cela comme une pastorale du tourisme, qui permet de rencontrer et de toucher de nombreuses personnes. De plus, je suis divorcée remariée, et je comprends que certaines choses me soient interdites. C'est donc une grande fierté pour moi qu'on me confie ce poste ; j'ai l'impression qu'on me donne une place. » Emma remet aussi son quotidien à Dieu, ayant la chance d'avoir une chapelle en face de son bureau : « Cela me permet de demander de l'aide, ou la force d'être un peu ferme ! ».

Pour des raisons familiales, Emma a décidé de laisser la main : « Ma demande de rupture conventionnelle a été acceptée, ce qui me semble représentatif de la politique sociale enseignée par l'Église ». Le poste est donc vacant. « Si des lectrices de Zélie sont intéressées, qu'elles n'hésitent pas à se manifester ! »

Solange Pinilla



Photo © Emma Mitchell

Barres citron, thym et gingembre

Plongeons dans l'atmosphère d'un hiver à l'anglaise, avec cette recette d'Emma Mitchell, auteur de « Un hiver en DIY » (les éd. de Saxe).

« En hiver, surtout dans les semaines qui suivent les fêtes, les agrumes sont au meilleur d'eux-mêmes. C'est aussi une des périodes de l'année où le rhume et la grippe menacent. Il est prouvé que la vitamine C des agrumes peut contribuer à écourter la durée et la gravité des coups de froid, le gingembre et le thym frais intégrés ici ayant par ailleurs des propriétés antivirales et antibactériennes avérées. (...) »

- Chemiser une plaque à pâtisserie de 32 × 22 × 3 cm ou d'une taille similaire avec du papier sulfurisé et préchauffer le four à 180 °C (thermostat 6).

- Fouetter ou battre le beurre ramolli et le sucre dans un saladier jusqu'à obtenir un appareil pâle et léger – ceci devrait prendre 2-3 minutes.

- Ajouter la farine, la fécule et la polenta à la préparation et mélanger jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Ingrédients

(Pour 12-15 barres)

Pour le shortbread :

- 200 g de beurre ramolli
- 95 g de sucre en poudre blond ou de cassonade
- 200 g de farine tous usages
- 60 g de fécule de maïs
- 35 g de polenta (à défaut, utiliser 95 g au total de fécule de maïs)

Pour la crème au citron :

- 3 gros œufs légèrement fouettés
- 4 citrons pressés et zestés
- 180 g de sucre en poudre blond ou de cassonade
- 25 g de farine tous usages
- 2 cc de feuilles de thym frais
- 1 cs de gingembre frais râpé

- Verser et étaler au doigt cette pâte à shortbread dans la plaque à pâtisserie, en remontant un peu sur les côtés pour obtenir une couche uniforme sur le fond et un petit rebord sur le tour, pour empêcher la crème au citron de s'échapper par la suite. Lisser la surface avec le dos d'une cuillère. Enfourner pour 15 minutes, jusqu'à ce que le shortbread soit à peine doré. Réserver.

- Verser les œufs et le jus de citron dans un petit saladier et les battre.

- Placer les zestes, le sucre et la farine pour la crème dans un autre saladier à bec verseur ou un grand verre mesureur et mélanger. Faire un puits et verser les œufs citronnés, en les filtrant à l'aide d'une passoire et en fouettant sans arrêt pour bien les incorporer. Ajouter le gingembre et mélanger.

- Pour éviter que la crème déborde du shortbread, ouvrir le four, tirer la grille et placer la plaque à pâtisserie par-dessus. Verser la crème dans le biscuit, parsemer de thym et repousser la grille dans le four. Cuire 10-15 minutes, jusqu'à ce que la crème soit prise mais un peu tremblante.

- Couper en parts et déguster chaud, comme un gâteau, ou laisser refroidir et accompagner d'une tasse de thé, ou l'inclure dans une lunchbox. »



Extrait du livre

Un hiver en DIY

d'Emma Mitchell

Les éditions de Saxe



4 questions pour lancer la vente de son logement

Quand on veut vendre sa maison ou son appartement, il n'est pas toujours simple de savoir par où commencer ni comment mettre toutes les chances de son côté pour réussir sa vente. Cyril Tisserand, directeur de **Saint Joseph Immobilier**, nous donne de précieux conseils.

« Janvier signe le début d'une nouvelle année pendant laquelle vous serez peut-être amenée à déménager et vendre votre chez-vous. Pour avoir accompagné de nombreux clients et l'avoir moi-même vécu, je sais ce que cela représente comme étape. Voici quelques réflexions pour aborder sereinement votre projet !

1 Êtes-vous déterminée ?

Si vous n'êtes pas vraiment prête à faire vos cartons, clarifiez d'abord votre objectif. Quel est votre délai ? Que prévoyez-vous si vous n'aviez pas encore votre prochaine maison lors de la vente ? Vous projetez-vous dans votre vie future ?

Prenez le temps de rêver, de réfléchir, d'exprimer vos espoirs et vos doutes et confiez-les dans la prière avant de passer à l'étape suivante.

2 Seule ou accompagnée ?

« Ai-je intérêt à solliciter une agence ? » Voilà une question que l'on me pose souvent. Certaines aiment gérer elles-mêmes, d'autres apprécient de déléguer : cela dépend de vous et du temps que vous pouvez libérer.

Faire appel à une agence a un coût car vous rémunérez le travail d'un professionnel. Il connaît bien le marché local, vous apporte des compétences techniques et juridiques, une meilleure visibilité et une clientèle ciblée.

En vendant vous-même, c'est assez peu connu, quand un acquéreur vous propose le prix demandé, il y a « accord sur la chose et le prix » et vous êtes tenue d'accepter. Ce n'est plus vrai si une agence intervient : elle est mandatée pour vous présenter les offres reçues et non les accepter ! Une offre, même au prix, ne vaudra pas vente et vous pourrez choisir entre les acquéreurs potentiels.

3 Mandat simple ou exclusif ?

Un mandat simple autorise à faire travailler simultanément plusieurs agences et à diffuser vos propres annonces. Un mandat exclusif vous engage envers une seule agence que vous aurez choisie pour une courte durée (3 mois).

Contrairement aux idées reçues, je constate par expérience qu'un agent immobilier vous sert mieux avec une exclusivité. Le



© Coll. particulière

mandat simple crée une tension entre les conseillers car un seul fera l'affaire, les autres perdront la totalité de leurs investissements en publicité et en temps de travail. Ce stress vous nuit car chacun se presse de peur qu'un concurrent ne soit plus rapide ! Or, il est essentiel de prendre le temps de connaître les clients, d'étudier leur solvabilité pour s'engager sans pression dans un compromis qui aboutira. Rappelez-vous que si vous n'êtes pas satisfaite, l'engagement n'est que de 3 mois. Soyez assurée que ce délai suffit à motiver votre conseiller !

Si vous voulez proposer aussi votre bien vous-même, optez pour une semi-exclusivité : l'agent se chargera des visites, de la négociation, du compromis et pour des honoraires réduits si vous présentez l'acquéreur.

4 Quelle visibilité ?

Demandez à l'agence sa stratégie publicitaire. Dans certaines, les choix et frais de diffusion incombent au seul conseiller, ce qui conduit à de grandes disparités selon la personne ! Votre annonce sera-t-elle vue sur les sites spécialisés leaders ? à l'international ? Avez-vous des mises en avant pour apparaître en première page des recherches ?

En conclusion, j'aimerais vous dire peut-être la chose la plus importante : entourez-vous bien et restez positive, vous construirez alors sur le roc et éviterez les tempêtes ! »

Cyril Tisserand



« Quand on donne du temps à Dieu,
on en trouve pour tout le reste. »

BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION

Dirigeantes chrétiennes

Savez-vous d'où vient le verbe « manager » ? Cet anglicisme a pour origine le latin *manus* (la main). Il s'agit donc de prendre son équipe par la main, de façon concrète et quotidienne. Manager, c'est l'une des missions des dirigeantes et dirigeants, avec la tâche de piloter le navire, de regarder dans la bonne direction. Cette tâche noble, difficile et parfois marquée par la solitude et les tentations, peut s'exercer dans le cadre d'une entreprise, mais aussi d'une école ou d'une association (voir photo).

On peut se demander si les femmes managent différemment des hommes. Selon un rapport publié par le cabinet McKinsey, parmi neuf comportements de leadership positifs identifiés chez les dirigeants, les femmes utilisent plus souvent le développement des personnes, l'expression des attentes et la reconnaissance des succès, le statut de rôles modèles – c'est-à-dire d'être un exemple à suivre –, l'inspiration et enfin la prise de décision en mode participatif (les comportements moins adoptés par elles étant la stimulation intellectuelle, la communication efficace, la prise de décision individuelle, le contrôle et la prise d'actions correctrices).

S'il existe un style de leadership féminin, celui-ci devrait-il primer ? En réalité, plusieurs études ont montré



En juin 2021, Véronique Devise (photo) a succédé à Véronique Fayet à la présidence nationale du Secours Catholique, une association qui compte près de 67 000 bénévoles.

© Gaël Kerbaol/SCCF

que les équipes où hommes et femmes sont présents sont plus efficaces. À l'inverse, selon une note de France Stratégie et du CNRS publiée en juin 2021, « les entreprises les plus masculines et les plus féminines présentent des niveaux de productivité inférieurs de l'ordre de 20 % à 30 % aux autres entreprises ». Femmes et hommes travaillant ensemble – tout comme le masculin et le féminin conjugués – sont source de fécondité, et cela concerne aussi le monde professionnel.

Solange Pinilla

DES FEMMES RÉINVENTENT le monde du travail

Brillante avocate, Céline Alix a un jour quitté un travail dont les conditions ne lui convenaient plus, pour se lancer comme traductrice juridique indépendante, en réseau avec d'autres anciennes avocates. Elle vivait l'abandon de sa première carrière comme un échec, quand elle s'est rendue compte que de nombreuses femmes de son entourage, qui avaient des postes prestigieux, lâchaient tout pour se reconverter ou lancer leur propre structure.

Céline Alix a donc mené l'enquête grâce à des entretiens avec plusieurs dizaines de femmes avocates, banquières, dirigeantes d'en-



treprise ou de cabinet de conseil et d'audit, ayant aujourd'hui entre 40 et 56 ans, et qui contribueraient ainsi à initier un nouveau modèle professionnel féminin.

Dans « Merci mais non merci » (Payot), Céline raconte que, pour ces femmes qui ont eu la possibilité de changer, c'est leur milieu professionnel, historiquement façonné par des hommes, qui les a

décues : nécessité de rentrer dans le moule, horaires parfois délirants (réunion téléphonique à 7 heures ou 23 heures), manœuvres politiques, sexisme, culte du présentisme...

Ces femmes d'une certaine génération ont décidé de créer leurs propres règles, avec notamment la volonté d'articuler leurs différentes vies : professionnelle, familiale, amicale, personnelle, quitte à passer de l'une à l'autre plusieurs fois au sein de la même journée. Moins d'individualisme, plus de « vie en dehors du travail » et de flexibilité, tout en restant dans l'excellence professionnelle : dans de nombreux secteurs, c'est à ce modèle qu'aspirent de nombreuses personnes aujourd'hui, hommes ou femmes – et ces dernières ont peut-être bien été chefs de file en la matière. *S. P.*

Claire Barneron, directrice chez Agrilys

Avec son associé, Claire pilote une petite entreprise de quatre salariés qui organise des voyages agricoles pour les scolaires et les professionnels. Elle propose aussi aux acteurs du monde agricole un accompagnement en stratégie. La culture de cette entreprise est notamment fondée sur le partage et la flexibilité.

Cela fait déjà dix ans que Claire co-dirige Agrilys avec son associé Jérôme. Au départ, elle n'avait jamais pensé devenir entrepreneuse. Issue d'une famille d'agriculteurs, elle a suivi des études dans une école d'agriculture à Toulouse. « *Je suis beaucoup partie en formation et en stage à l'étranger, raconte Claire Barneron. J'ai pris le goût de l'international.* »

Quelques années plus tard, elle répond à l'offre d'emploi d'une personne, Jérôme Frugère, qui organise des voyages pour le monde agricole et cherche son premier salarié. « *Il m'a demandé si j'avais une âme entrepreneuriale, car il voulait s'associer. Je me suis dit : "Pourquoi pas ?"* ». L'entreprise, Agrilys, a pour but de proposer des voyages agricoles grâce à des partenaires, avec des thèmes tels que la filière ovine en Écosse, horticulture et senteurs florales en Allemagne ou encore une découverte agricole générale de la Californie.

Pour mieux accompagner les acteurs du monde agricole sur leurs enjeux et développer un accompagnement plus stratégique, Claire s'est formée au métier de facilitatrice – qui consiste à accompagner un commanditaire autour d'un processus –, ainsi qu'au coaching.

Les bureaux de l'entreprise sont maintenant situés à Rennes, même si la dirigeante travaille depuis Paris. Certaines salariées – elles sont quatre femmes – sont en télétravail : « *Chacun vient au bureau quand il veut et a un poste adapté à la maison* », détaille Claire. Elle fait le lien avec l'équipe au jour le jour et accompagne « *l'accomplissement de chacun* » dans l'équipe, tout en réalisant des déplacements pour organiser les voyages.

« *Une fois par trimestre, pendant une à deux journées, nous prenons le temps de refaire équipe. Nous commençons par un temps de "j'aime, j'aime pas", où chacun parle de la période écoulée en évoquant ce qui va ou ne va pas, à titre professionnel et personnel.* » Elle ajoute : « *Cela permet d'être en*



© Coll. particulière

toute vérité, et de mettre les dirigeants et les salariés au même état de partage des réussites, des forces, des vulnérabilités ; cela permet aussi aux équipes de comprendre les coups de mou des dirigeants et leurs demandes de soutien. »

Lorsque nous demandons à l'entrepreneuse si elle voit des spécificités au fait d'être une dirigeante en tant que femme, elle évoque plutôt « *la sphère du féminin, que chacun a à cultiver* », précisant : « *Il s'agit notamment d'une sensibilité accrue à la question du cycle de vie, du cycle au quotidien. Cette semaine, une salariée qui devait revenir de congé maternité nous a annoncé prendre finalement un congé parental ; nous lui avons dit : "Il n'y a pas de problème ; c'est tellement précieux pour toi de vivre cela, cela va ouvrir d'autres choses pour toi comme pour l'entreprise"* ».

Claire ajoute : « *Je suis très fonceuse et cash, avec un masculin symbolique intérieur assez fort, tandis que Jérôme a une sensibilité presque plus grande, une attention aux personnes et une qualité d'écoute importantes. Il m'a fait grandir dans ma dimension féminine !* »

Par ailleurs, elle explique : « *Étant célibataire, j'ai une vigilance à garder vis-à-vis de mon travail, car j'ai déjà frôlé le burn-out à force de trop en faire. Je dois créer le contrepois en face de ma vie professionnelle, grâce à des amitiés et des activités notamment, car je n'ai pas une famille qui produirait cet équilibre de façon naturelle.* »

Claire fait partie d'une équipe d'Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC) de son quartier à Paris. Elle a également rejoint l'équipe « Accueil » du mouvement pour la capitale. Dans son équipe parisienne, 8 à 10 dirigeants ou cadres accompagnés d'un conseiller spirituel se retrouvent une fois par mois. Ils prient ensemble, partagent leurs péripéties et leurs difficultés et échangent autour d'un thème, tels que la liberté ou les figures féminines dans la Bible. « *Cela permet de sortir de la bulle de l'entreprise, de parler du bien-être des équipes et de la dimension spirituelle dans nos vies d'entrepreneurs.* » Il y a quelques années, Claire a également suivi le parcours Zachée, une proposition de la communauté de l'Emmanuel qui invite à réfléchir concrètement à la Doctrine sociale de l'Église (*lire Zélie n°16, p. 13*).

La foi chrétienne nourrit la vie professionnelle de la dirigeante : « *Ma prière quotidienne remet sans cesse mon travail en offrande et action de grâce !* »

S. P.

Chantal Pluton, l'entreprise sociale

Fonder des agences de service à la personne : c'est ce que Chantal Pluton a fait il y a sept ans avec Akaza Services, dans l'Essonne et le Val-de-Marne. Avec le désir d'aider les plus fragiles.

Après une école de commerce près de Paris, l'EDC, Chantal a intégré une banque, en tant que cadre en charge de professions libérales. Puis elle est partie à la Martinique avec son époux ; celui-ci, né en région parisienne, rêvait en effet de revenir à ses origines antillaises. Chantal y a retrouvé un poste de cadre bancaire.

Après la naissance de son deuxième enfant, elle décide de monter son entreprise de services à la personne : « *Cela me parlait davantage que les questions financières !* », raconte-t-elle. Ayant réalisé son mémoire d'école de commerce sur la création d'une structure de service à la personne, elle se lance en franchise avec « Âge d'Or Services ». Chantal ouvre plusieurs agences à la Guadeloupe et à la Martinique. Directrice pendant près de neuf ans, elle manage près de 50 salariés.

« *Ensuite, on a diagnostiqué à mon mari une sclérose en plaques ; il a dû reprendre son poste de fonctionnaire en région parisienne et nous sommes donc revenus dans cette région.* » Chantal décide de continuer dans le domaine des services à la personne : « *C'est en moi, ce désir d'aider, et de recruter des personnes éloignées de l'emploi* ». Elle a en effet à cœur de participer à la réinsertion professionnelle.

En 2014, Chantal ouvre « Akaza Services » avec deux agences, à Draveil (Essonne) et Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Elle salarie en tout une quarantaine de personnes, permettant à 150 à 200 personnes de bénéficier de leurs services chaque mois. Aux familles, sont proposés l'aide aux devoirs, la garde des enfants, l'entretien de la maison, les petits travaux de bricolage ou de jardinage. Les personnes handicapées ou âgées peuvent, elles, voir venir chez elles une personne pour les aider par exemple à se laver, pour livrer leurs courses, faire le ménage et les emmener aux rendez-vous ; ou encore, cette personne peut venir pour que l'aidant puisse souffler un peu.

Les intervenants d'Akaza Services sont formés à la méthode Encéfal (Entraînement cérébral facilité par les



© Coll. particulière

activités de loisirs), qui permet de développer l'autonomie et l'estime de soi.

La quadra s'est associée avec Betty Bourgeois, qui s'occupe du service de livraison de repas créoles, des services généraux (c'est-à-dire l'entretien et la maintenance des locaux ou encore l'achat des fournitures) et de ce qui concerne le service de garde d'enfants.

Quant à Chantal, en tant que dirigeante, elle est chargée du management des équipes, des ressources humaines, des relations extérieures, de la communication, de la gestion commerciale ou encore de la dimension juridique.

Sa structure est labellisée « Entreprise solidaire d'utilité sociale ». « *Pour moi, cet agrément répond aux valeurs chrétiennes* », affirme la dirigeante.

« *Dans ce monde de l'entreprise, on reçoit parfois des coups de la part des salariés ou des concurrents ; il est parfois tentant d'oublier les valeurs chrétiennes – être à l'écoute, prendre du temps pour l'autre, le respecter –, si l'on n'est pas ancré dans sa foi* », confie-t-elle.

La solitude du dirigeant est une réalité, pour Chantal : « *J'ai parfois des doutes, de grands moments de solitude, comme aujourd'hui où ma collaboratrice est malade. Il faut tout le temps aller au front, se battre, faire face... Je vais régulièrement à l'église retrouver un peu de force* ».

Pas simple non plus d'articuler vie professionnelle et vie familiale : « *Mariée ou non, on reste un dirigeant, avec des engagements à respecter. J'essaie de travailler la qualité de la relation avec mes enfants, même s'il n'y a pas toujours une grande quantité de temps* ».

En dépit de la fatigue, Chantal est heureuse d'avoir choisi ce métier. Elle lance d'ailleurs un appel : « *Je recherche des personnes qui souhaiteraient s'investir pour Akaza Services, pour un accompagnement à domicile différent : que ce soit financièrement grâce à l'épargne solidaire, ou professionnellement, en créant d'autres agences de notre réseau.* » La passion du service peut être contagieuse !

S. P.

Sabine Kimmel, chef d'établissement

Diriger un collège d'enseignement catholique avec 750 élèves et près de 90 personnes à manager, c'est ce que Sabine Kimmel a fait pendant neuf ans.

Contrairement à beaucoup de ses collègues, elle n'a pas mené toute sa carrière dans l'enseignement : Sabine Kimmel, chef d'établissement de l'enseignement catholique (sous contrat d'association avec l'État), a d'abord passé dix ans à s'occuper de crédit aux entreprises dans une banque. Lors d'une pause à l'occasion de la naissance de son troisième enfant, elle fait de la catéchèse dans une école à Paris, tout en commençant un DEA de gestion à Dauphine.

Pendant cette période, la direction de l'établissement où elle enseigne la catéchèse cherche une suppléante en économie. « *À 42 ans, j'ai eu une première expérience d'enseignement ! Cela m'a beaucoup plu. J'ai fait des remplacements et enseigné un an à temps plein, puis nous avons déménagé à Lyon, où j'ai été à nouveau suppléante d'économie dans un collège-lycée de taille moyenne.* » À ce moment-là, la religieuse responsable du niveau des Secondes prend sa retraite ; Sabine postule et est acceptée. Puis elle est nommée directrice de la partie lycée, où elle exerce pendant plusieurs années.

De retour à Paris, elle envoie sa candidature auprès des directions diocésaines ; on lui propose de devenir chef d'établissement du collège Saint-Justin à Levallois (Hauts-de-Seine), à la tête duquel elle a passé neuf années.

L'été dernier, elle a pris sa retraite ; mais à l'automne, on l'a appelée en urgence pour assurer provisoirement la direction de l'établissement Sainte-Croix de Neuilly – qui compte pas moins de 160 professeurs –, à la suite du départ du directeur en cours d'année.



© Institution Notre-Dame de Sainte-Croix

Le métier de chef d'établissement comprend de nombreuses responsabilités. « *Il est envoyé en mission pastorale par l'évêque, afin de développer l'aspect spirituel de l'établissement,* explique Sabine. *Le chef d'établissement gère les ressources humaines, a une mission pédagogique, s'occupe de ce qui est matériel – l'entretien, la rénovation et la création des locaux – et enfin se penche sur les questions financières.* » Pour cette dernière question, il est aidé par l'Ogec (Organisme de gestion de l'enseignement catholique), composé de bénévoles, qui s'occupe des comptes de l'établissement et paye ceux qui ne sont pas salariés par l'Éducation nationale : les surveillants, les responsables de niveau et les personnes chargées de l'entretien et de la restauration. Au collège Saint-Justin, Sabine manageait une équipe de 55 professeurs et de 35 personnes salariées par l'Ogec.

Lorsque nous demandons à Sabine ce que signifie, pour elle, être chef, elle répond : « *Savoir constituer des équipes, les faire travailler ensemble et travailler avec elles.* » Un mot qui revient souvent dans notre entretien, c'est celui de la confiance : « *Il s'agit de confier des responsabilités avec discernement et ensuite de faire confiance, car on ne peut pas tout voir ni tout savoir. Qu'un groupe humain fonctionne bien, c'est le plus important. Il faut savoir déléguer ; ce qui ne signifie pas répartir son travail sur tout le monde !* », ajoute-t-elle. « *Travailler en équipe, c'est voir des gens à qui l'on est content de dire bonjour le matin. C'est aussi les aider à évoluer et à se former.* »

Sabine ne fait pas mystère de sa foi chrétienne, et celle-ci influe sur sa manière de diriger : « *Mes proches le savent, j'ai une foi solide ; je remonte le moral de mes troupes en disant : "La Providence s'occupe de nous !".* Il est également

important pour moi de m'entourer de personnes qui partagent cette foi. Être chrétien cependant, ce n'est pas tout admettre ; par exemple, on peut refuser le dossier d'un élève si c'est nécessaire. » La foi amène aussi Sabine à considérer les professeurs et le personnel employé par l'Ogec comme « des personnes entières, qui ont une vie de famille à côté ».

« Je prends aussi le temps de les remercier, et de reconnaître leur travail, leurs progrès, leur présence. Pour moi, c'est naturel ; quand ce n'est pas le cas chez un chef d'établissement, c'est un problème. » À l'occasion de Noël, dans son établissement actuel, une grande assemblée réunissant tout le personnel n'a pas pu être organisée en raison de la Covid, mais un petit cadeau a été déposé dans le casier de chacun.

On observe que certaines personnes ayant des responsabilités ont parfois tendance à abuser de leur autorité, et, comme la plupart des autres milieux, l'enseignement en général n'échappe pas à cette réalité. Pour lutter contre ces excès, Sabine voit plusieurs pistes, parmi lesquelles celle de la formation des cadres, qui pourrait davantage évoquer ce risque et permettrait « d'aller au-delà de tempéraments trop forts ». Cela se joue également dans le recrutement, même si éviter des profils dominateurs n'est pas toujours facile : « On peut se tromper et ils peuvent nous tromper ».

Le fait d'être dirigeante en tant que femme inspire à Sabine ces remarques : « Sans trop généraliser, car chaque personne est unique, j'ai l'impression que les femmes chefs ont une approche différente, avec davantage d'intuition, de feeling, et un regard plus large, qui sort des seuls critères professionnels ; il me semble qu'elles sont davantage détachées des titres ou des bureaux. Cela dit, je vois qu'il existe aussi, chez les chefs d'établissement, des femmes froides, et des hommes attentifs ! C'est bien d'alterner entre hommes et femmes. »

La question de l'articulation entre vie professionnelle et vie privée n'est pas toujours aisée quand on est dirigeante. « Aux jeunes femmes professeurs ou adjointes, je leur dis : "C'est un poste où vous devez poser des limites, pour ne pas vous laisser déborder." Je donne toujours priorité à la vie familiale. Cet équilibre est fragile. Quand les enfants sont grands, on a davantage de temps ! ». Par ailleurs, le soutien du mari de Sabine a été précieux dans ses projets professionnels.

Une phrase qui la guide ? « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,16). « Cela me donne confiance, car je sais qu'il y a Quelqu'un, quelque part, qui me guide, même si je n'en ai pas toujours conscience. Je me réfère à ce verset quand j'ai des questions trop difficiles à résoudre. »

S. P.



NOW*

LE VOLONTARIAT FIDESCO ?

C'est 1 ou 2 ans à l'autre bout du monde avec vos talents pour servir.

Vous êtes hésitants, curieux ou déjà décidés ? Participez à l'une de nos rencontres !

INSCRIPTIONS SUR

 partir.fidESCO.fr

contact@fidESCO.fr | 01 58 10 74 22

fidESCO.fr     

FIDESCO
Agir et vivre avec les plus pauvres



Lire pour découvrir

RÉCIT

Charles Wright
le chemin
des estives



LE CHEMIN DES ESTIVES - Charles Wright - Flammarion

Novice jésuite, Charles Wright, 37 ans, est parti un mois avec Benoît, un autre novice, vivre le « mois mendiant ». Celui-ci consiste à marcher, sans argent, sans téléphone, sans tente, avec la foi et les rencontres pour seule boussole. « *C'est une chose de gloser sur la confiance ou de remuer des idées sur la providence, c'en est une autre d'affronter concrètement la faim, la soif, la peur, la pauvreté, l'inquiétude, l'absence d'abri quand la nuit tombe* ». Partis d'Angoulême, les deux compagnons ont traversé le Massif central jusqu'à l'abbaye Notre-Dame-des-Neiges en Ardèche, où Charles de Foucauld séjourna. Ce récit, un vrai bonheur de lecture, évoque leur périple de manière chronologique, au gré des rencontres – du paysan pauvre à la sous-préfète –, mais aussi des réflexions de l'auteur, toujours dans la quête dévorante d'une échappée, d'un ailleurs, d'un absolu. Ce livre revigorant a reçu le prix de la Liberté intérieure.

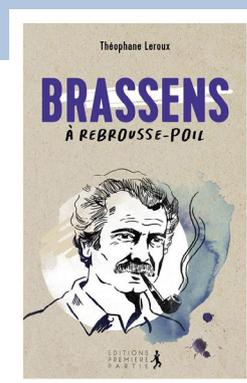
Elise Tablé

BIO

BRASSENS À REBROUSSE-POIL - Théophile Leroux - Première Partie

Presque chaque Français a en tête quelques vers de Brassens, souvent des chansons complètes, avec son phrasé si particulier, ses images qui parlent à notre cœur, faites de campagnes, de villages idéalisés, où se côtoie toute une société avec son curé, son maire, ses boutiquiers et ses jeunes filles. Brassens est sans doute le dernier des grands trouvères de la chanson française ; mais derrière l'image figée de l'anticlérical pacifiste pour les uns, de l'anarchiste anticonformiste pour les autres, se cache une personnalité à la fois cohérente et autrement plus complexe, dont on s'aperçoit vite que nous la méconnaissons. Dans un essai biographique majoritairement fondé sur l'analyse des œuvres chantées de Brassens, éclairées par des témoignages de première main, le journaliste Théophile Leroux livre un premier livre minutieux et fin sur cette complexité du poète, qui nous ressemble par bien des aspects, avec sa recherche de Dieu, ses révoltes intérieures, son exigence morale et ses écarts avec la morale, et enfin cette intériorisation profonde d'un esprit de la littérature et de la terre.

Gabriel Privat



LE GRAND LIVRE DES MISSIONNAIRES À TRAVERS L'HISTOIRE

Gaëlle Tertrais - Mame

Du Brésil au Japon, de saint Paul à John Bradburne, *Le grand livre des missionnaires à travers l'Histoire* emmène les lecteurs à la découverte de ces femmes et ces hommes extraordinaires qui ont porté la foi et l'Évangile aux quatre coins du monde parfois au péril de leur vie. Anecdotes, cartes, récits courts mais passionnants, tout est réuni pour un beau moment de lecture. Presque tous inconnus, ces héros de la foi inspireront peut-être des vocations aux lecteurs à l'âme aventurière... ou en tout cas les encouragera à prier pour les missions pour être eux aussi missionnaires sans quitter leur pays. À partir de 8 ans.

Marie-Antoinette Baverel

JEU-
NESSE

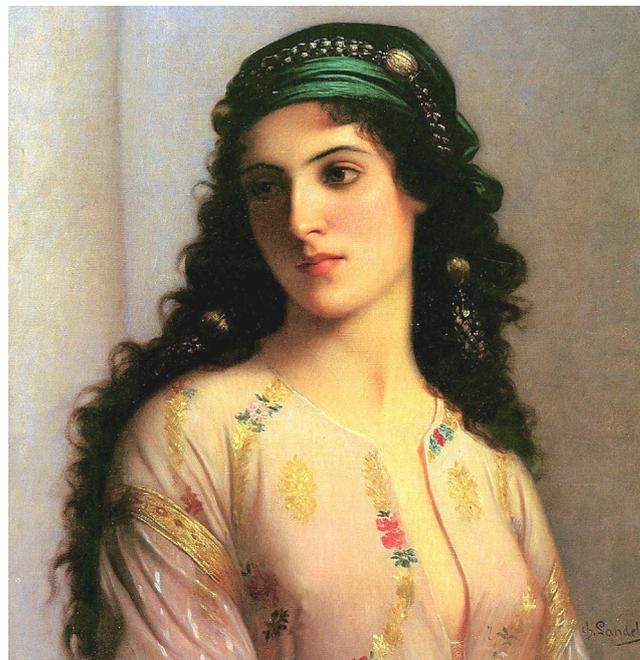
HÉROÏNES LITTÉRAIRES (2/3)
Bérénice
ou la noblesse
du renoncement

« **C**ar enfin, ma Princesse, il faut nous séparer. » Ces quelques mots tardivement prononcés par Titus contiennent tout le drame et toute l'intrigue de *Bérénice*, pièce de Racine très librement inspirée de personnages et faits réels, jouée pour la première fois en 1670. Mots imprononçables quand on aime, sentence supplicante quand on se croit aimée.

Car Bérénice et Titus s'aiment. Bérénice est reine de Palestine et Titus vient de devenir empereur de Rome, après la mort de son père Vespasien. Bérénice pense que Titus va la demander en mariage. Elle attend et espère, confiante, heureuse et amoureuse. Mais l'ombre de Cléopâtre, souvenir d'une amante non romaine, plane encore : Rome n'acceptera pas de reine étrangère, juive de surcroît, et Titus le sait. Le cœur déchiré entre son devoir et son amour, il choisit de dire adieu à Bérénice. Le maître de Rome, tout-puissant aux yeux du monde, prend conscience de sa faiblesse face à ce dilemme : « *Je puis faire les rois, je puis les déposer. / Cependant de mon cœur je ne puis disposer* ».

Incapable de parler à Bérénice, il se dérobe, l'évite quand il la voit, ne lui dit rien quand il la croise. Il finit par envoyer Antiochus, roi de Comagène, lui-même épris de Bérénice, annoncer à la jeune femme sa décision. Après un bref instant de détresse et d'abandon où elle songe à mourir tant sa douleur est grande, Bérénice décide de partir, de rentrer dans son pays. Éploré, Titus lui demande finalement de rester à Rome à ses côtés, mais sans lui proposer de l'épouser. Bérénice, digne et fière, s'en va, pour elle, pour éviter l'humiliation d'une situation déshonorante et l'inimitié d'un peuple qui pense qu'elle aime Titus pour son pouvoir, et pour lui, pour aplanir la route du début de son règne. Suprême marque de sa grandeur d'âme, elle choisit de rester fidèle à Titus, malgré leur rupture, malgré son désespoir, et refuse l'amour d'Antiochus.

Bérénice est décrite par Titus et Antiochus comme immensément belle et pleine de vertus. Femme



Wikimedia commons CC

Juive de Tanger, de Charles Zacharie Landelle (après 1866), conservé au Musée des Beaux-Arts de Reims. Ce portrait est parfois associé au personnage de la tragédie de Racine.

aimante, – « *J'aimais, Seigneur, je voulais être aimée* » martèle-t-elle –, elle est reine avant tout, et c'est la reine qui choisit de partir, fière et regrettée, plutôt que de subir un amour dégradé. Puisque Titus, même s'il l'aime, n'a pas eu le courage d'imposer son choix, elle sait qu'elle ne sera plus jamais en paix à ses côtés. Elle refuse de vivre dans l'inquiétude et la peur du désamour, de guetter à chaque instant les premiers signes d'un regret ou d'un cœur dépris. En partant, elle garde son amour pur, intact et éternel. Rien ne pourra plus l'entacher puisqu'elle le sacrifie.

La reine de Palestine fait preuve d'exemplarité. Au plus fort de leur affliction, tous les protagonistes (Titus, Bérénice et Antiochus) appellent la mort de leurs vœux pour dénouer cette situation inextricable. Trois cœurs sont brisés mais Bérénice leur fait promettre de vivre et de toujours se souvenir de ce qu'ils représentent aux yeux du monde : « *Adieu, servons tous trois d'exemple à l'univers / De l'amour la plus tendre, et la plus malheureuse, / Dont il puisse garder l'histoire douloureuse* ».

Cette tragédie de Racine aux accents cornéliens ne se finit pas dans le sang, la terreur et la pitié, mais dans une « *tristesse majestueuse* » (ce sont les mots de Racine dans sa préface), celle des grandes histoires d'amour auxquelles on renonce non faute d'aimer mais parce que l'on doit écouter sa raison, à défaut de pouvoir suivre son cœur.

Le véritable Titus meurt deux ans à peine après son intronisation, en 81, sans avoir revu Bérénice. Ses derniers mots, rapportés par l'historien Suétone, sont les suivants : « *Je n'ai commis qu'une seule erreur* ». Quel regret fut le sien ? Bérénice hantait-elle encore ses rêves ? Il est permis de le penser.

Maiëlle de La Chevrasnerie

Béatrice Drécourt, maître de chai

Diplômée en viticulture-œnologie, Béatrice Drécourt est l'auteur du livre « Le vin, fruit de la vigne et du travail des hommes » (Téqui). Elle y raconte sa passion pour le vin, et sa foi en Celui qui a dit : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron » (Jean 15, 1). La jeune femme a d'ailleurs vécu une vive expérience du Christ lors d'une épreuve de santé.

Zélie : Vous avez rencontré le Christ pendant une période difficile. Racontez-nous.

Béatrice Drécourt : J'ai d'abord rencontré le Christ en venant au monde, au sein d'une famille chrétienne et unie ; je peux dire que j'étais bien greffée au Christ !

À 17 ans, à la suite d'un simple coup de fatigue, j'ai été prise dans l'engrenage infernal de la iatrogénie, c'est-à-dire les effets indésirables de la prise d'un médicament. Suite à une erreur de diagnostic, on m'a donné des traitements anti-épileptiques, frôlant les doses extrêmes... Ces derniers me rendaient épileptique, donc il en fallait plus, toujours plus. J'étais obligée d'avaler ce pilulier, sinon j'étais en manque. Un soir d'hiver 2014, mon corps s'est mis en veille. Qui aurait cru qu'à 17 ans, j'aurais été réanimée sous les yeux inquiets de mes parents ? J'étais dans le coma et j'ai vu ma vie s'écrouler du jour au lendemain. Et pourtant, aujourd'hui, à 24 ans, je réalise qu'il fallait passer par cette mort pour gagner la vie que je goûte aujourd'hui !

Dans cette chambre, entre les alarmes du monitoring et les pas des infirmières, entre les seringues et les tuyaux, au milieu de ce chaos, où tout était si triste et angoissant, le Christ était présent. Au cœur de la nuit la plus noire de mon existence, j'étais portée par ma famille et par Dieu. Je me suis vue dans les mains de Dieu, le soir de Noël, en parfait équilibre comme dans une balançoire.

Cette rencontre avec le Christ s'est surtout faite consciemment pendant la longue période de convalescence qui a suivie, que j'ai vécue comme un *triduum pascal*. En réapprenant à vivre au quotidien, j'ai réalisé que tout venait du Seigneur. J'ai eu la joie qu'ont les enfants d'apprendre à marcher, à parler et à manger leurs premiers repas ! J'ai découvert les joies simples du quotidien. J'ai accepté que « sans Lui, on ne peut rien faire » (cf. Jean 15, 5).



© Coll. particulière

J'ai eu beaucoup de colère puisque le passage en réanimation n'était que le début de trois années de cauchemar. Entre les médicaments et leurs effets secondaires terribles, entre mon rêve de partir étudier le vin et la réalité qui m'interdisait de boire un verre, j'étais perdue. Mais en regardant toutes ces souffrances, cela semble avoir été inutile puisque c'étaient les médicaments qui me rendaient malade alors que je n'avais rien au départ. À quoi bon comprendre le pourquoi ? Il fallait choisir entre la mort et la vie. Aujourd'hui, je veux vivre ma vie à 200 % !

Vous avez frôlé la mort, qu'est-ce que vous avez envie de nous dire en tant que « survivante » ?

Que la vie est belle, que tout est lié, qu'à chaque instant le Seigneur veille sur nous, croyants ou non ! Nous sommes dans ses mains en équilibre, il est là !

Je veux dire que notre corps est une citadelle imprenable, qu'il nous porte et nous accompagne dans les moments douloureux comme dans les moments joyeux. Apprenons à l'écouter et à prendre soin de ce sanctuaire, afin de glorifier Dieu, qui y est présent. Pour vivre une vie heureuse et enracinée dans le Christ seul, il faut « tailler » nos vies : se poser les bonnes questions sur telle et telle relation, telle et telle musique que l'on écoute, telle activité... Comme la vigne, il nous faut régulièrement nous dépouiller des mauvais sarments !

Je ne pense pas être une survivante, mais une vivante ! À 24 ans, je sèmerai toute la joie que le Seigneur a mise dans mon cœur là où je passerai.

Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler dans la vigne ?

J'ai toujours eu besoin du contact avec la nature, qui s'est développé pendant mes années de scoutisme !

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une couleur de votre enfance ? Le bleu des vacances à la mer.

La chanson qui vous donne du courage ? *Love life* de John Mamann.

Votre prière préférée ? La *Consécration à Marie* de saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

Une résolution pour cette nouvelle année ? Prendre régulièrement un temps pour soi : corps, cœur et âme !

Une femme qui vous inspire ? Ma maman.

Pourquoi vous levez-vous le matin ? Pour boire un bon café et des tartines grillées !

La pièce préférée de votre garde-robe ? Ma cape jaune moutarde avec sa capuche en fourrure.



© Coll. particulière

Le livre que vous lisez en ce moment ? *Aimer, c'est..* de Marc Vaillot.

Un objet qui vous accompagne ? Mon chapelet dans la poche !

La vigne, je n'en avais jamais vu ni entendu parler jusqu'à l'âge de 15 ans, où j'ai vu une photo de vignes. Cela a été comme une évidence, un coup de foudre !

Puis j'ai collectionné les étiquettes, les bouchons ; j'ai lu des magazines. Je suis partie cinq jours dans un domaine viticole près de Cognac. L'odeur du chai, le bruit du pressoir, le goût du vin, la joie des ouvriers... Tout cela m'a amenée à dire, en rentrant à la maison, que c'était ce que je voulais faire plus tard !

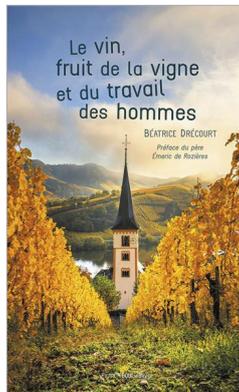
J'ai quitté ma région natale, le Nord-Pas-de-Calais, après le bac. Je suis partie dans le Val-de-Loire faire un BTS en viticulture-œnologie puis une licence professionnelle en œnotourisme et gastronomie. Après un premier poste en Touraine, j'ai eu envie de partir à l'aventure et de retourner dans la production. Je suis arrivée dans le Bordelais il y a un an.

Quelles sont vos missions en tant que maître de chai ?

Être maître de chai signifie « être dans sa cave ». Ma mission commence aux vendanges. Je suis au chai pour accueillir les raisins et accompagner le processus de fermentation. Sous les consignes du vigneron, je gère les différents travaux pendant les fermentations pour extraire la couleur, les tanins, les arômes. J'effectue par exemple pour les rouges des remontages, afin d'arroser les raisins de leur jus et d'extraire la couleur et les arômes.

Chaque matin, je prends les constantes de chaque cuve – températures, taux de sucre... – et je déguste les jus. Cela permet de suivre l'évolution de chaque cuve et d'adapter les travaux et les soins à prodiguer pour chacune. Le travail au chai est physique et demande beaucoup d'attention. Il faut être capable de s'adapter à toutes sortes d'imprévus, plus ou moins agréables : une panne, une fuite, une maladie sur un vin... Je travaille seule ou en équipe. J'ai besoin des deux !

Une fois les vinifications terminées, ma mission se poursuit par un suivi régulier durant la période d'élevage



et jusqu'à la mise en bouteilles. Sur le reste de l'année, j'ai la chance d'être polyvalente dans l'entreprise. Je vais là où il y a besoin : aux commandes, à la taille, aux travaux manuels estivaux... Là encore, je m'adapte ! Le remplacement d'un collègue tractoriste pour la période de traitement en est un parfait exemple : du jour au lendemain, j'ai conduit un tracteur et pulvérisé la vigne au milieu d'une équipe d'hommes ! Dans le milieu viticole, il faut savoir s'imposer, délicatement mais fermement.

Avec votre livre *Le vin, fruit de la vigne et du travail des hommes*, quels messages voulez-vous transmettre ?

Je souhaite tout d'abord partager ma passion pour le vin. J'ai voulu inviter le lecteur à une véritable promenade immersive dans les vignes au fil des saisons ! Je veux dire à chacun qu'il est l'heure de s'émerveiller ; non pas de se tourner vers la nature de manière démesurée et vide de sens, mais de se tourner vers ce qui a été et sera toujours là pour nous : la Création !

Je veux également partager la symbolique du vin dans la Bible et dans la foi. Le Christ est la vraie vigne et nous sommes tous greffés à Lui, nourris de la même sève. Je désire partager le symbole de vie que représente pour moi la vigne.

Dans ce livre, je dis avec joie et détermination que sans Dieu, la vie est incompréhensible et qu'il est temps de se tourner vers Dieu et de reconnaître que tout vient de Lui.

Ce livre s'adresse à tous car la vigne est un symbole concret de vie, et le vin un symbole de joie et de partage ! Nous sommes tous ce pied de vigne, d'apparence bien pauvre mais appelé à porter du fruit. Nous sommes tous ces sarments qui ont besoin d'être taillés, émondés afin de porter les bons fruits. Nous sommes tous ces fruits, qui donnent ensemble un vin délicieux, un monde harmonieux !

Propos recueillis par Solange Pinilla

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique

« **M**onsieur, la mort approche », se dit à elle-même l'impératrice Charlotte, se prenant pour deux personnes, dans les ténèbres de sa démence, cloîtrée au château du Bouchout, non loin de Bruxelles, au commencement des années 1920.

Rien n'aurait pu laisser présager ce destin tragique, le 7 juin 1840, lorsque naquit dans la démocratie Belgique. Charlotte de Saxe-Cobourg, quatrième enfant du roi Léopold et de son épouse Louise, fille du roi des Français Louis-Philippe I^{er}. Les premières années, Charlotte grandit entre Bruxelles et la France. Elle fréquente aussi la cour d'Angleterre, dont son père est proche.

Charlotte est éduquée de manière stricte. Les journées sont rythmées par les enseignements sur l'histoire du monde, les sciences naturelles, la conduite des États et l'instruction religieuse. Lorsque la révolution de février 1848 menace la plupart des cours européennes, la royauté belge semble étonnement stable. En octobre 1850, la mère de Charlotte, Louise, trépassa.

Le roi Léopold, mesurant les qualités de sa fille, l'une des plus brillantes princesses d'Europe, songe à la marier dès ses 16 ans. En mai 1856, elle rencontre l'archiduc Maximilien de Habsbourg, frère de l'empereur François-Joseph, amiral de la flotte autrichienne, âgé de 24 ans à peine et de passage à Bruxelles sur les conseils de Napoléon III après une visite diplomatique en France. Cette entrevue a fait impression à Maximilien, mais Léopold hésite sur le parti à prendre, songeant à Pedro V de Portugal pour sa fille. Le refus de sa fille oriente le choix vers Maximilien. Le mariage est célébré le 27 juillet 1857.

Malgré le caractère politique et pécuniaire de l'union, les deux époux s'éprennent l'un de l'autre. Après la

présentation de l'archiduchesse Charlotte à la cour de Vienne, le couple part pour l'Italie du Nord, où Maximilien a été nommé gouverneur général par son frère. Ici, le couple s'affirme dans sa complémentarité. Maximilien gouverne de main de maître, secondé par Charlotte qui reçoit, écoute, visite, s'intéresse à tout et soulève les sympathies. Elle est une « souveraine » sans le titre.



Albert Gräfle/Wikimedia commons CC

La guerre contre le royaume de Piémont et la France fait rage ; François-Joseph, jaloux dit-on des succès politiques de son frère, l'a placé sous la tutelle du commandement militaire. Enfin, en 1859, le Milanais étant définitivement perdu, Maximilien se retire. Le couple s'installe sur les bords de l'Adriatique, au château de Miramar, qu'il a acquis et aménagé selon ses goûts.

Durant l'automne 1861, Charlotte et Maximilien reçoivent le comte Rechberg, ministre autrichien des affaires étrangères. Celui-ci, messager indirect des ambitions françaises, propose au couple de fonder un nouvel empire au Mexique.

Le Mexique, fragile république soumise aux *pronunciamientos* (coups d'États) militaires, très endetté auprès de la France, du Royaume-Uni et de l'Espagne, a été un empire de manière éphémère quelques décennies auparavant. Nombre d'aristocrates mexicains conservateurs considèrent que le rétablissement de l'empire serait la voie du salut, et d'une plus grande préservation de leurs intérêts face au

très démocrate et anticlérical président Juárez. Après des hésitations, une renonciation arrachée à ses droits pour l'avenir sur le trône autrichien, et une tournée de cours européennes pour s'en assurer le soutien, Maximilien accepte l'offre qui lui est faite et s'embarque pour le Mexique, avec Charlotte, en mai 1864.

Le nouvel empire est occupé par les troupes françaises du général Bazaine. Malgré cet appui particulier, le couple impérial est acclamé. Maximilien et Charlotte font tout pour se faire apprécier de leurs sujets. L'un comme l'autre ne s'expriment plus qu'en espagnol, déploient un faste qui impressionne et entament un pro-

gramme de réformes, dont les axes majeurs sont le développement des routes du pays et l'amélioration du sort des Indiens. Lorsque Maximilien part en tournées d'inspection, Charlotte exerce la régence avec un talent de chef d'État, dynamique et ferme. *(Le portrait page précédente date de cette époque.)*

Malgré des lettres enflammées, le couple se lézarde. Dans ses absences, Maximilien semble avoir rencontré de jeunes Indiennes, et Charlotte, sans se plaindre ni rien laisser paraître, a cultivé une passion platonique pour Loysel, officier français attaché au gouvernement impérial.

L'intense activité de Charlotte et Maximilien ne permet pas, cependant, d'établir un empire solide. De plus, la guerre de Sécession terminée, le gouvernement des États-Unis fait savoir à la France qu'il ne tolérera pas d'empire sur le continent. Napoléon III, affaibli dans sa propre opinion publique, ordonne le retrait progressif de ses forces dès le début de 1866. Maximilien envoie Char-

lotte en Europe pour y recueillir les soutiens de Napoléon III, qui doit revenir sur sa décision de retirer les troupes françaises, et celui du pape Pie IX, dont l'appui permettrait de rallier les conservateurs mexicains. Charlotte s'embarque en juillet 1866. Arrivée à Paris, mal reçue d'abord par le couple impérial français, elle n'obtient rien de leur part.

Enfin, quelques signes laissent percevoir un chavirement de sa raison, épuisée par la pression politique et brisée par l'échec conjugal. Ces premiers signes s'expriment par le délire de persécution et la certitude de l'empoisonnement. Les cours de Vienne et de Bruxelles se mettent d'accord pour interner Charlotte à Miramar, sous la surveillance du comte de Bombelles, ami d'enfance de Maximilien. L'empereur, de son côté, continue la lutte pour la pacification de l'empire. Vaincu par les troupes républicaines de Juárez soutenues par Washington, Maximilien est fusillé le 13 juin 1867.

Charlotte ne l'apprend que six mois plus tard, arrivée en Belgique

chez les siens, sur l'ordre exprès de son frère, devenu le roi Léopold II et de sa belle-sœur, la reine Marie-Henriette. À Miramar, Charlotte était maltraitée par Bombelles, qui s'était révélé un véritable geôlier. En Belgique, où l'impératrice est logée et accompagnée selon son rang, son état de santé s'améliore, et les contours d'une vie normale semblent réapparaître. Mais ce n'est que pour sombrer plus rapidement dans une démence totale, où l'impératrice connaîtra le dédoublement de personnalité, écrira des lettres fleuves, jamais envoyées, dans lesquelles, malgré la folie, elle montre une profonde vision politique.

Enfin, la vie répétitive et cloîtrée prend le dessus, avec ses crises d'angoisse, ses craintes d'empoisonnement, et ses phases de douceur où Charlotte reçoit avec affabilité les membres de sa famille. La première guerre mondiale perturba à peine le rythme régulier de cette vie, et c'est sans un bruit qu'elle s'éteignit le 17 janvier 1927.

Gabriel Privat

À la maison, pendant vos trajets, ÉCOUTEZ « ZÉLIE - LE PODCAST »

Des rencontres avec des femmes inspirées et inspirantes



Soundcloud



Spotify



Google Podcasts

Anne-Laure
Schneider



PRENOM
MARLENE



Hélène
Mongin



Florence
Métayer



Caroline de
La Tournelle



Amélie
Merle



RICHESSES DE NOS RÉGIONS (3/18)

Voyage en Bretagne

Pour cette troisième étape de notre tour de France des régions, en suivant l'ordre alphabétique, nous atterrissons en Bretagne. Composée des Côtes d'Armor (préfecture Saint-Brieuc), du Finistère (Quimper), de l'Ille-et-Vilaine (Rennes) et du Morbihan (Vannes), territoire attirant de nombreux vacanciers, la péninsule bretonne est bien connue pour ses



Le fort La Latte (Côtes d'Armor) - Pixabay License

galettes et crêpes, ses dolmens, sa langue, sa musique et sa culture celtique. Voici quelques zooms non exhaustifs sur cette région historiquement façonnée par la foi chrétienne, qui marque par son dynamisme et ses magnifiques côtes sauvages. *J. P.*

À lire aussi > *Zélie* n° 42, p. 22, « Saint-Malo, l'indomptable ».



© Coll. particulaire

À VISITER

Le manoir de Froutven

Une lectrice de *Zélie* vous invite chez elle ! Bon, en tout cas, elle propose à des petits groupes de personnes de venir visiter de manière privée le manoir de Froutven où elle habite

avec son mari, à Guipavas, à côté de Brest (Finistère).

Cet édifice a une histoire particulière. Il s'agit de l'ancienne maison de retraite des Pères montfortains qui ont évangélisé l'ouest de la Bretagne avec leurs *taolennou*, des tableaux de mission créés dans la région

au XVI^e siècle, qui illustrent des chemins à suivre pour progresser spirituellement. C'est aussi là que des peintres ont séjourné, tels que Corot.

Le manoir de Froutven comporte une chapelle remontée selon les descriptions d'avant-guerre, ainsi qu'un chemin de croix végétal.

Il s'y trouve également une station du pèlerinage de Notre Dame de Boulogne, ce parcours fait par la statue de la Vierge de Boulogne-sur-Mer entre 1943 et 1948, qu'on nomma « le Grand Retour de la Sainte Vierge », en espérance du retour de la paix.

La chapelle est ouverte aux personnes qui voudraient s'y recueillir ou célébrer une messe, à condition de venir avec son aumônier !

Pour en savoir plus > gsdf@hotmail.fr

ACTIVITÉ LOCALE

La construction navale

Évidemment, avec 2470 km de littoral, la Bretagne a de quoi développer le domaine de la construction de navires, qu'ils soient militaires ou civils. Sur la péninsule bretonne, on compte pas moins de 415 entreprises de construction, employant 8000 salariés, soit un quart des effectifs au niveau national.

C'est dans le bassin de Lorient (Morbihan) et de Brest (Finistère) que la majorité de ces établissements s'activent pour réaliser des plans de navires, construire, réparer ou encore imaginer des systèmes électroniques embarqués. Ainsi, Naval Group (ex-DCNS) est pré-

sent à Brest, Guipavas et Lorient, où il construit ou entretient des navires armés (*photo*).



© Naval Group

Domicilié à Lorient, le pôle de compétitivité Bretagne Pôle Naval soutient le développement et le rayonnement de la filière à différents niveaux. Côté recherche, l'Université Bretagne Sud, dans le Morbihan, compte de nombreux enseignants et chercheurs dans le domaine de la construction navale.

SANCTUAIRE

La chapelle Notre-Dame de la Peinière

La Bretagne est une « terre de Marie » : on s'en rend compte en feuilletant le *Guide des sanctuaires mariaux* de Dominique Le Tourneau, paru chez Artège. Alors que certains départements français comportent seulement quelques lieux dédiés à la vénération de Marie encore actifs, l'Ille-et-Vilaine en



© Diocèse de Rennes, Dol et Saintr-Malo

compte 34, le Morbihan 74, les Côtes-d'Armor 117 et le Finistère 140 !

Entre Rennes et Vitré, au Sanctuaire Notre-Dame de la Peinière (Ille-et-Vilaine), le culte marial est attesté depuis le XVI^e siècle. On le sait notamment parce qu'une statue en bois doré de la Vierge Marie, découverte par un paysan, la montre avec un voile et une guimpe du style de ceux de Catherine de Médicis.

L'augmentation des pèlerinages au fil du temps ont conduit à la construction d'une nouvelle chapelle, octogonale, en 1900. Une cinquantaine d'années plus tard, un « podium » a été bâti, pour permettre de grandes messes en plein air, pouvant accueillir jusqu'à 8 000 personnes.

Aujourd'hui encore, de nombreux groupes et pèlerins viennent prier la Vierge Marie, dont la tête penchée et le bras vers le cœur évoquent l'intériorité et la compassion. Les couples et les familles viennent prier celle qu'on appelle la Mère du Bel Amour. Des pèlerinages sont organisés, pouvant bénéficier de l'Abri du pèlerin et de la boutique du... pèlerin. À quand votre venue ?

INITIATIVE CHRÉTIENNE

Le Village Saint Joseph

Tout a commencé il y a une vingtaine d'années, en 1998. Katia et Nathanaël achètent une ancienne école à Plounévez-Quintin, au cœur de la Bretagne, dans les Côtes-d'Armor. Leur souhait est d'accueillir des personnes en difficulté. Avec un autre couple, Régine et Jean-Guy, ils créent l'association « Le Village Saint Joseph » en 2001, avec le soutien de l'évêque. Grâce à des travaux de réaménagement, 10 personnes peuvent être accueillies en 2007 dans le site Kana (photo). Puis deux autres foyers de vie sont construits dans le même bourg.

Le Village Saint Joseph fait partie de l'Économie de Communion, un projet du mouvement des Focolari en lien avec la Doctrine sociale de l'Église. Les projets se multipliant – des maisons à Cléguérec (Morbihan), en Charente ou encore à Ars, avec des foyers de vie –, le Village Saint Joseph devient une fédération en 2019. Celle-ci permet d'accueillir des dizaines de personnes blessées par la vie, dont certaines travaillent dans un atelier de sous-traitance à Plounévez-Quintin.

Les personnes sont pour la plupart accueillies pour une période de 6 à 24 mois. Il s'agit d'adultes sans ressources, ayant un handicap, ayant vécu la prostitution, souffrant de fragilités psychiques ou encore

en situation d'addiction – un accompagnement spécifique est proposé en plus pour ces derniers.

« Nous accueillons chacun avec un regard neuf dans de petits foyers à dimension familiale, lui laissant le temps qui lui est nécessaire pour redevenir acteur de sa vie en se mettant au service, expliquent les responsables du Village Saint Joseph. Nous l'accompagnons et lui proposons un outil de réinsertion sociale et pré-professionnelle : les activités thérapeutiques et ateliers. » Des temps spirituels sont également proposés.

Retrouver des horaires, le goût de l'effort et du travail bien fait : c'est ce que proposent les maisons du Village Saint Joseph. C'est aussi un vrai travail sur soi qu'on peut réaliser, comme Marie-Luce, accueillie à Plounévez-Quintin, qui a participé notamment à un atelier : « J'ai fini ma mosaïque de "maman Marie", mon cœur est plein de joie ! J'ai appris la patience ». S. P.



© Le Village Saint Joseph

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici >

<https://forms.gle/Zm18LX8F5tAJgT8j9>

EN FÉVRIER DANS ZÉLIE
L'acédie, quand tout devient fade

Les carnets Save Your Love Date

Une aventure de
12 rendez-vous en
tête-à-tête pour
prendre du temps en
couple et renforcer
votre amour.

Retrouvez-nous sur



Découvrir les carnets

Déjà + de 10 000 couples conquis par ce concept unique.

saveyourlovedate.fr